

dans 7080 ans, courte période pour des mouvements de ce genre, elle aura parcouru 13° 49'; elle sera au milieu de cet amas d'étoiles dont rien ne la distinguera; ce sera une étoile de 6<sup>me</sup> grandeur de plus au milieu d'un amas d'étoiles de 5<sup>me</sup> et de 6<sup>me</sup> grandeur."

—Avant de terminer, nous faisons appel, après l'Académie, au zèle des observateurs, 1848 peut-être sera le témoin d'un fait d'une haute importance dans l'histoire de l'astronomie et dans la science des comètes. Lorsque l'on compare les éléments de deux comètes, celle de 1264 et celle de 1556, on trouve entre ces éléments de telles analogies qu'on est tout disposé à admettre l'identité des deux astres. Or, si cette identité est réelle, si les perturbations n'ont pas troublé la marche de la comète, c'est vers le mois de mars prochain qu'on peut en espérer le retour.

### Des Riches et des pauvres.

J'avais écrit un chapitre sur ce sujet, lorsque le hasard m'a rendu auditeur du dialogue suivant, entre deux ouvriers, assis sur un banc au jardin de Luxembourg.

1er ouvrier.—C'est le grand Lyonnais, tu sais bien, qui nous dit toujours à propos de tout: "Il faut que l'ouvrier soit communiste. C'est alors qu'il nagera dans l'abondance, et qu'il n'y aura plus de morte-saison. Quand tous les ouvriers seront riches ils se ficheront des riches. Il se feront travailler eux-mêmes si ces égoïstes ne veulent plus leur donner d'ouvrage, sous prétexte qu'ils sont ruinés, et un tas d'autres bêtises avec lesquelles ils endorment le pauvre peuple. "Vive le communisme!"

2e ouvrier.—Je crains bien que ça n'en soit aussi des bêtises. D'abord je me défie de tout ce que dit le Lyonnais parce que c'est un grand paresseux, un mangeur ou plutôt un buveur de tout, qui se plaint toujours que le travail lui manque, tandis que c'est lui qui manque au travail. On le voit plus souvent au cabaret qu'à l'atelier. Ça se dit.

1er ouvrier.—Oui, ils sont là un tas de bons enfants qui travaillent peu, mais qui disent de fameuses choses qu'ils nous rapportent et qui font dresser les cheveux de plaisir. Je serais si heureux d'être riche aussi pour ma pauvre femme et mes pauvres petits; car pour moi, tu sais si je suis là au port d'armes si l'ouvrage me fait peur.

2e ouvrier.—Comprends-tu bien ce que c'est que le communisme?—1er ouvrier.—Pardi! c'est de mettre tout en commun. C'est que le riche partage avec le pauvre.

2e ouvrier.—Même de force?—1er ouvrier.—De force! de force! alors ce serait un vol. Mais les riches qui seront com-

munistes y consentiront; ou s'ils s'y refusaient....

2e ouvrier.—On les prierait, peut-être à coups de fusil?—1er ouvrier.—Allons donc l'ouvrier est honnête. Il veut travailler, il veut du pain pour sa famille, mais il ne se a it pas brigand.

2e ouvrier.—Oui, nous autres; mais les paresseux, mais les riboteurs: mais ceux qui, quand le travail donne, n'ont pas de honte de laisser leur famille sans pain, tandis qu'ils vont faire la noce deux ou trois jours de suite. Au fond, vois-tu! ce sont toujours ceux-là qui viennent nous chanter les mêmes chansons, qui font les grèves, qui disent que les riches sont des gueux, parce qu'ils ont de trop et l'ouvrier pas assez et qu'on devrait les forcer de partager.

1er ouvrier.—Ça, c'est vrai; mais en les mettant à part, quel mal y aurait-il que les riches nous donnassent un peu de ce qu'ils ont de trop? Cela serait-il si bête, que M. de Rothschild, qu'on dit si riche, vint nous dire: "Mes amis, j'ai cent millions, tenez, en voilà la moitié." Il lui en resterait encore cinquante; on peut bien vivre avec ça, pas vrai? Et nous, qui en aurions chacun vingt-cinq, et ce que ça ne vaudrait pas mieux que de pousser la lime ou de battre l'enclume tous les jours de la vie? Nous aurions, nous aussi, des hôtels, des carrosses.

2e ouvrier.—Un instant, ce n'est pas tout-à-fait ça. Tout étant rendu commun entre tous, tous doivent venir au partage; par conséquent, puisque nous sommes 33 millions de Français, il faudrait donc partager entre ces 33 millions, et non pas seulement entre nous deux, ce qui change un peu la chose.

1er ouvrier.—C'est ma foi vrai; mais c'est égal, 50 millions, c'est toujours une fameuse somme, et il nous en resterait encore assez à chacun. Qu'est-ce que tu égratignes donc là sur le sable, comme quand nous étions à la mutuelle, au lieu de m'écouter?—2e ouvrier.—Je calcule ce qui nous reviendrait à chacun des 100 millions.

1er ouvrier.—Voyons, combien?—2e ouvrier.—Trois francs et trois centimes.

1er ouvrier, suffoqué par ce résultat inattendu: Trois...trois cent mille francs?—2e ouvrier.—Je dis trois francs et trois centimes.

1er ouvrier.—C'est injuste; c'est un vol; tandis que lui garderait cinquante millions?—2e ouvrier.—Pas du tout; il ne conserverait, comme nous, que ses trois francs et trois centimes.

1er ouvrier.—Ah! nous voilà frais avec cela! Je gagne davantage dans ma journée. Mais ce n'est pas le seul riche. Et en supposant qu'il y en ait cent mille autres, nous aurions chacun 300,000 f. Cette fois, je ne me trompe pas.

2e ouvrier.—Non, s'il y a en France 100,000 individus qui possèdent 100 millions, ou un nombre suffisant d'autres pour en représenter la monnaie. Mais 100,000 fois 100 millions font un million de milliards, et je ne crois pas que toute la terre offre une pareille richesse. Quant à la France, je me suis laissé dire que toute sa fortune territoriale et mobilière.... tu comprends ce que cela veut dire?—1er ouvrier.—Tiens!

2e ouvrier.—Ne dépasse pas un capital de 45 à 60 milliards, plus ou moins.

1er ouvrier.—Je suis pour le plus! Eh bien! voilà qui me raccommode avec le communisme. Puisque nous sommes 33 millions pour partager 50 milliards, nous aurons chacun un petit milliard et demi. Nous serons chacun plus riche que M. Rothschild.

2e ouvrier.—Vois-tu Bertrand, ton imagination va toujours trop vite dans ces questions: c'est le contraire de ce qu'elle faisait à la mutuelle; d'abord, 50 milliards répartis entre 33 millions seraient pour chacun 1,500 fr. à peu près, au lieu d'un milliard et demi.

1er ouvrier.—Tu n'es qu'un faux frère: tu me voles; mais c'est égal encore. Tu as dit 1,500 fr. pour chacun?

2e ouvrier.—A peu près.

1er ouvrier.—Eh bien! 1,500 fr. pour moi, 1,500 francs pour ma femme, 1,500 francs pour chacun de mes deux cadets, ça ferait 6,000 fr., et 3,000 fr. que j'ai à la caisse d'épargne, en tout 9,000 fr. qui, à 5 par 100, je ne veux pas de 3, moi, nous donneraient 450 fr. de rentes. Avec cela, nous nous retirérons, ma femme, moi et les mioches, dans ma petite chaumière de Normandie, et nous vivons là heureux comme des rois ou comme des membres du gouvernement provisoire de la république, puisqu'il n'y a plus de rois. Vive le communisme, c'est décidé: quand me donnera-t-on mes 6,000 fr.

2e ouvrier.—Trente-trois millions de partages à régler demandent du temps. En attendant, nous aurons celui de causer.

1er ouvrier.—Ne va pas me rien retrancher de mes 6,000 fr. j'y compte, vois-tu?

2e ouvrier.—Tu sais qu'on dit: qui compte sans son hôte compte deux fois.

1er ouvrier.—Oui. Aussi, je ne veux pas compter deux fois, moi.

2e ouvrier.—Les 50 milliards se composent de 2 milliards environ de numéraire.

1er ouvrier.—Eh bien! qu'on nous les distribue tout de suite. Cela ne peut pas être bien long.

2e ouvrier.—Sans doute, mais il faut d'abord prélever ce qui est immédiatement nécessaire pour le matériel de l'armée et de la marine; je ne parle que de traitement, de solde, de salaires; il n'y en aura plus à payer, puisque tout le monde, ayant partagé